

Organisation des faits grammaticaux au service de la contextualisation

KATARÍNA CHOVANCOVÁ

CAROLINA HARO GUERRERO

(Banská Bystrica)

THE ORGANIZATION OF GRAMMATICAL PHENOMENA IN THE SERVICE OF CONTEXTUALIZATION

The paper presents an analytical view of contextualized grammatical discourse available in the principal grammars of French written by Czech and Slovak authors in the period from 1918 and 1968 and used in schools. The overall organization of the works is studied, focusing on interrelationships between morphological and syntactic points of view, the place of syntax within these grammars, and more specifically the stress that is placed on verbal valency issues.

KEYWORDS: language, grammar, teaching, context, contextualization

MOTS-CLÉS: langue, grammaire, enseignement, contexte, contextualisation

La présentation de la grammaire d'une langue aux locuteurs pour lesquels cette langue n'est pas langue première, nécessite une réflexion soigneuse sur les modes et les formes qu'on veut y réserver. Etant souvent en position des apprenants, que ce soit dans une situation d'apprentissage institutionnel ou celle d'apprentissage non

institutionnel, les locuteurs non natifs sont confrontés, de manière explicite ou de manière implicite, avec un système grammatical qui n'est pas le leur. La distance entre la grammaire de cette langue dont ils sont, dans la plupart des cas, susceptibles de s'approprier, et celle de leur langue première peut être plus ou moins grande, étant donné les rapports génétiques, typologiques, territoriaux et culturels entre ces langues. La démarche adoptée pour faciliter à ces locuteurs l'accès à la grammaire peut ainsi avoir un impact important sur le succès de leur apprentissage.

Les concepteurs du discours relatif à la grammaire d'une langue destiné à des publics composés de locuteurs non natifs, dotés d'une compétence partielle en cette langue, peuvent avoir recours à des moyens d'expression spécifiques, censés être plus accessibles aux locuteurs non natifs que les moyens traditionnellement utilisés pour les descriptions de la grammaire de la même langue à destination des locuteurs natifs. En faisant le choix de ces moyens, les concepteurs du discours grammatical peuvent tenir compte de la langue maternelle de leur public, de ses répertoires langagiers, de ses parcours éducatifs, voire de ses histoires personnelles et familiales susceptibles de conditionner les représentations linguistiques. Le discours grammatical peut être formulé de sorte qu'il tienne compte de ses facteurs pour être plus facilement abordable de ses récepteurs.

1. LA CONTEXTUALISATION DU DISCOURS GRAMMATICAL

La contextualisation du discours grammatical au sens large est conçue comme l'adaptation du discours grammatical de référence lié à une langue à un contexte éducatif spécifique. Elle est motivée par la nécessité de prendre en compte que les difficultés partagées par les apprenants à acquérir certains phénomènes grammaticaux du français en raison du transfert négatif (l'interférence) avec leur langue maternelle, éventuellement avec d'autres langues qu'ils maîtrisent. Souvent, comme le constatent Beacco et Kalmbach (2017), la description traditionnellement faite du français « ne présente pas les ressources nécessaires, parce qu'elle a été élaborée essentiellement pour des élèves déjà francophones, et pour cette raison – même dans

les grammaires FLE – n’a pas identifié telle ou telle difficulté potentielle pour les locuteurs de telle ou telle langue ». Ce sont les enseignants, devenant souvent les auteurs des aperçus grammaticaux ou des grammaires telles quelles, qui, avec une sensibilité aigüe vis-à-vis de ces urgences, forgent le discours adapté aux besoins de leurs apprenants. Ce sont des formulations et des explications plus facilement saisissables par les apprenants, descriptions alternatives du français qui « s’écarternt, à des degrés variables, de la description traditionnelle de la grammaire du français et se caractérisent par le fait qu’elles ont souvent recours à des catégories ou à la terminologie de la langue première des apprenants. On considère qu’elles sont le produit du contexte linguistique où le français est enseigné. C’est pour cette raison qu’elles sont nommées contextualisations de la description du français. » (Beacco – Kalmbach, 2017).

La contextualisation nécessite un travail métalinguistique menant à la conciliation des différents discours grammaticaux qui sont disponibles à être exploités dans un certain contexte pédagogique. Ce travail est fait par tout enseignant qui « s’efforce de prendre en compte, selon les réactions de ses élèves et autant qu’il lui est possible, ce qui lui paraît être à même de leur permettre de s’approprier, avec plus ou moins de succès, les savoirs pratiques ou plus savants qu’il cherche à leur faire apprendre. » (Besse, 2016 : 2). Souvent, il s’agit de transposer « un savoir sinon savant du moins d’origine savante, celui des grammairiens ou des linguistes dont le maître sait, au moins par l’expérience qu’il en a, qu’il ne permet pas, à lui seul, de pratiquer une L2 à l’égal des natifs de celle-ci, dont certains ignorent tout de ce dit savoir. Ce savoir apparaît néanmoins nécessaire – pour certains élèves plus que d’autres, pour certaines L2 plus que d’autres – à l’appropriation réussie d’un parler-écrire étranger. » (Besse, 2016 : 2).

2. ORGANISATION DES FAITS DE GRAMMAIRE SOUS ASPECT DE CONTEXTUALISATION

Parmi les formes de contextualisation les plus fréquemment citées, il y a les descriptions des faits de grammaire sous perspective

comparée et contrastive, les redescriptions et les recatégorisations, les regroupements innovatifs de faits de grammaire, les traductions et les équivalences (cf. Bruley – Meszaros, 2014). Nous soutenons que l'organisation de la matière grammaticale, la place et l'enchaînement des faits de grammaire dans la présentation de la totalité (éventuellement ou d'une partie ou d'une sélection) du système grammatical d'une langue selon une logique interne, résulte elle-même d'un acte de contextualisation et représente une forme de discours grammatical contextualisé. Partant de cette prémisse, il est à supposer que la confrontation des structures de composition des ouvrages de grammaire contextualisées relevant d'un certain espace-temps laisserait surgir des caractéristiques du discours pédagogique contextualisé qui s'y prend place.

Pour vérifier l'hypothèse énoncée ci-dessous, nous avons effectué une analyse documentaire. Le corpus d'ouvrages retenus pour cette étude à caractère qualitatif contient les grammaires rédigées par les auteurs slovaques et tchèques dans la période entre 1918 et 1968. Pendant la plus grande partie de cette période, la Slovaquie et la République tchèque co-existaient au sein du même état. Cette co-existence était facilitée par la proximité linguistique entre la langue slovaque et la langue tchèque au point que la plupart de la populations était bilingue. Parmi les ouvrages de provenance tchèque et/ou slovaque, nous retenons ceux de Pover et Vojtíšek (1920) ; Bornecque, Bartošek et Bernard (1927) ; Smolák (1932), Balcar et Tichý (1948) et Podolcová (1967). Il s'agit, à notre connaissance, d'une liste complète des grammaires de provenance tchèque et slovaque dans la période donnée, ouvrages destinés aux étudiants de français dans les différents types des contextes éducatifs, mais avant tout aux étudiants du secondaire. Tous ces ouvrages, sauf celui de Podolcová (1967), sont rédigés en français.

3. ANALYSE DES DONNÉES

L'une des spécificités des grammaires pédagogiques est qu'elles fournissent des informations complexes sur tous les niveaux du système linguistique de la langue. En dehors de la morphologie et la

syntaxe, disciplines qui forment la grammaire d'une langue au sens traditionnel du terme, ces ouvrages apportent également des informations sur les systèmes phonologique et phonétique, éventuellement sur le lexique de la langue en question. Cette caractéristique se confirme dans les ouvrages retenus ici pour l'analyse de la contextualisation. Les différentes parties des ouvrages du corpus offrent les répartitions suivantes de la matière traitée (cf. Table 1 ci-dessous). Le compte n'est pas tenu des préfaces, des appendices ni des index :

Table 1. La représentation (en %) des différentes parties du système linguistique dans les ouvrages de grammaire.

Ouvrage	Phonologie	Morphologie	Syntaxe	Lexicologie	Autres
Pover & Vojtíšek (1920)	5,7	77,1		-	14,3
Bornecque et al. (1927)	12,9	77,4	4,5	-	-
Smolák (1932)	11,4	81,7	3,8	-	-
Balcar & Tichý (1948)	12,0	79,8	2,5	2,5	-
Podolcová (1967)	13,4	66,8	9,9	3,9	-

La présentation de la morphologie occupe entre 2/3 et 4/5 de la totalité du texte portant sur le système linguistique du français. Telle est la proportion des parties ou chapitres explicitement désignées comme Morphologie, *Espèces des mots* ou Parties du discours. En dehors de cette partie cruciale pour chaque grammaire, on observe un intérêt nouveau pour le lexique, à partir des années 40 du XX^e. Au contraire, il y a une disparition nette des exposés portant sur la versification et des textes suivis à lire par les étudiants, ce qui représentait plus de 14 % de l'étendue totale de l'ouvrage chez Pover et Vojtíšek (1920).

Après un regard global sur la répartition dans les tables des matières, notre attention s'est portée sur les chapitres dédiés à la

syntaxe française pour chercher des éléments de réponse à la question liée à l'importance et à la position accordée aux faits syntaxiques au sein des ouvrages analysés.

3.1 Les aspects morphologiques et les aspects syntaxiques

La majorité des grammaires analysées fait preuve d'un certain degré d'entrelacement des perspectives morphologique et syntaxique dans la présentation des faits de grammaire. Ce phénomène est particulièrement saillant dans l'exposé concernant les parties du discours. Les différentes particularités de celles-ci sont souvent expliquées en l'association aux rôles syntaxiques que les mots sont susceptibles d'endosser.

La grammaire de Pover et Vojtíšek (1920 pour la 1^{ère} édition) est l'une des peu nombreuses à ne pas contenir un chapitre à part dédié à la syntaxe. Les concepts syntaxiques sont tout de même présents dans l'exposé portant sur la morphologie, notamment quand il s'agit de : pronoms personnels conjoints/disjoints, pronom personnel attribut, *adverbes de négation*. Dans le chapitre consacré au verbe, sont exploités les concepts d'interrogation, de passif, de complément d'objet (direct, indirect), d'inversion, de proposition (simple/complexe/subordonnée/infinitive) et de phrase interrogative. Dans le chapitre sur le verbe, le point tel que Construction usuelle de la phrase apparaît. La contextualisation par comparaison systémique est explicitement présente même dans la table des matières ce qui n'est pas souvent le cas ailleurs. Ainsi, parmi les intitulés des sous-parties, il se trouve : Verbes personnels en français, impersonnels en tchèque ou encore Manière dont on rend les prépositions tchèques en français.

Chez Bornecque et al. (1927), les traces des éventuels entrelacements des perspectives morphologique et syntaxique sont relativement peu nombreuses dans la Table des matières. Dans la partie consacrée à l'article, parmi les cas particuliers de l'emploi de l'article défini, deux points intitulés Attribut et Apposition apparaissent. Des aspects syntaxiques sont également pris en compte par ces auteurs lorsqu'ils parlent du pronom. Ils abordent la question

du pronom personnel attribut ainsi que celle de la place des pronoms compléments d'un verbe.

L'ouvrage de Smolák, publié en 1932, présente certaines ressemblances structurelles et conceptuelles avec celui de Bornecque, Bartošek et Bernard (1933). Les fonctionnements de l'article défini sont étudiés en relation aux rôles syntaxiques des noms qu'ils déterminent : *Article devant l'attribut*, *Article devant l'apposition*. En parlant des pronoms, la question de la place des pronoms personnels atones est évoquée. En présentant les pronoms interrogatifs, l'auteur saisit l'occasion pour parler également de l'interrogation indirecte. Dans la partie dédiée au verbe, la perspective syntaxique est présente dans une mesure plus substantielle. Elle concerne presque toute la présentation des modes verbaux : l'indicatif n'est concerné que marginalement (dans le point portant l'intitulé *Les temps de l'indicatif dans la subordonnée*) ; le subjonctif et l'infinitif le sont plus particulièrement. Ce dernier est étudié selon les différentes positions syntaxiques qu'il est susceptible d'occuper : infinitif sujet ou attribut, *infinitif complément d'un nom ou d'un adjectif* ; *infinitif complément d'un verbe* (cf. le point 3.2), infinitif dans les propositions circonstancielles, *infinitif indépendant*, *infinitif après faire, laisser, voir* etc. Le subjonctif est étudié à travers sa présence dans les différents types des propositions subordonnées (Subjonctif dans les propositions introduites par que ; subjonctif dans les propositions circonstancielles ; s. dans les propositions relatives ; s. dans les propositions indépendantes ; concordance des temps du subjonctif). Le concept de proposition lui-même n'est pas explicitement délimité dans cet ouvrage destiné pour les classes supérieures de l'enseignement secondaire, mais il y est largement exploité, jusqu'aux propositions participes absolues, étudiés à la fin du chapitre lié au verbe.

Balcar et Tichý (1947) adoptent la perspective syntaxique pour évoquer, comme les autres auteurs cités ci-dessus, la place des pronoms personnels atones. En dehors de ceci, les entrecroisements entre le regard morphologique et le regard syntaxique sont présents dans les intitulés des divers points dans l'exposé concernant le verbe, en particulier là où il s'agit de présenter l'interrogation, la négation, le passif et l'accord, la concordance des temps de l'indicatif, les valeurs du subjonctif (dans la proposition simple et dans la proposition

subordonnée). Ces auteurs font attention également aux rapports entre l'indicatif, le subjonctif et l'infinitif et aux possibilités de leurs substitutions. Cette perspective manque dans les ouvrages précédemment évoqués.

Chez Podolcová (1967), un certain nombre de liens entre la morphologie et la syntaxe identifiés précédemment, peut être retrouvé. Il s'agit notamment des points liés à l'accord (*zhoda prídavného mena s podstatným menom, zhoda minulého prídastia*), aux règles positionnelles (*postavenie prídavného mena, postavenie osobných zámen nesamostatných*), à l'interrogation, à la négation, à la voix passive, à la concordance des temps à l'indicatif et au subjonctif, enfin aux emplois du subjonctif dans les différents types de phrases et propositions. Les chapitres dédiés au nom, à l'adjectif et aux formes verbales non finies, on trouve des points consacrés spécifiquement aux fonctions syntaxiques que ces éléments sont susceptibles de remplir. L'attention de l'auteur portée à la syntaxe est plus systématique que ce n'était le cas des autres ouvrages analysés jusqu'ici.

3.2 La place accordée aux questions de la valence verbale

Parmi les points syntaxiques sur lesquels porte notre intérêt, il y a la valence verbale. Selon nos observations, la place accordée à ce sujet dans les différentes grammaires contemporaines est très variable, bien que les formes de présentation contextualisée restent plus ou moins comparables, reposant surtout sur la mise en parallèle des équivalents sémantiques. Dans les grammaires de la période examinée (1918 – 1968) qui font l'objet de notre intérêt ici, le sujet est traité sous différents angles, en l'association avec des faits grammaticaux divers.

Ainsi, Pover et Vojtíšek (1920) présentent la valence verbale surtout en relation à la complémentation du verbe. Ils évoquent les aspects suivants (reproduits d'après les tables de matières de l'ouvrage) :

- compléments d'objet des verbes,
- verbes suivis en français d'un complément d'objet direct,
- verbes ayant en français un complément d'objet indirect au datif,
- verbes ayant en français un complément d'objet indirect au génitif,

- verbes qui en changeant de signification changent en même temps de complément.

Bornecque et al. (1933) parlent des constructions des verbes et étudient le phénomène sous les perspectives suivantes :

- verbes construits avec l'accusatif,
- verbes construits avec la préposition à,
- verbes construits avec la préposition de,
- verbes qui changent de complément suivant leur sens,
- construction des verbes avec deux compléments.

Smolák (1932) et Podolcová (1967) identifient, presque de la même manière, la problématique des constructions verbales avec celle des constructions infinitives. D'après Smolák :

- infinitif complément d'un verbe,
- infinitif dans les propositions circonstancielles,
- infinitif indépendant,
- infinitif après faire, laisser, voir etc.

mais la question des groupes nominaux en fonction de complément de verbe n'est pas évoquée dans la grammaire.

Podolcová passe en revue les divers types des constructions dans lesquelles les formes infinitives sont susceptibles d'entrer quand elles sont postposées aux verbes conjugués : *infinitív bez predložky*, *infinitív s predložkou de*, *infinitív s predložkou à*, ainsi qu'un point sous lequel apparaît un survol des fonctions syntaxiques des infinitifs (*syntaktické funkcie neurčítku*). L'auteur ajoute un bref paragraphe sur les verbes appelant un complément introduit par à ou de (*slovesá s predložkou à alebo de*).

Enfin, Balcar et Tichý (1947) ne s'éloignent pas des conceptions précédentes. La distinction est faite entre l'infinitif sans préposition (indépendant ou dépendant) et l'infinitif avec une préposition (à, de, par). Les propositions infinitives sont étudiées. Enfin, un point est consacré aux verbes à différentes prépositions.

Il est possible de constater que les questions de valence verbale représentent un sujet qui n'est pas central à l'exposé grammatical dans la sélection des ouvrages que nous avons soumis à l'examen. Pourtant, comme cela a été démontré ailleurs (Zázrivcová et al. 2016), la construction des compléments du verbe appartient aux phénomènes qui sont susceptibles d'engendrer des problèmes de transfert négatif entre le slovaque (le tchèque) et le français.

3.3 La place réservée à la présentation de la syntaxe

Ouvrage	Structure de la partie « syntaxe »
Pover & Vojtíšek (1920)	-
Bornecque, Bartošek & Bernard (1927)	La construction de la phrase Construction de la proposition interrogative Inversion Place des adverbes ou locutions adverbiales Place des propositions Manières de mettre en relief un élément de la phrase
Smolák (1932)	Construction de la proposition Ordre des mots Propositions interrogatives Inversion dans les proposition interrogatives Inversion du pronom sujet en dehors de l'interrogation Interrogation indirecte Mise en relief d'un membre de la phrase
Balcar & Tichý (1947)	Construction de la phrase L'ordre des mots Mise en relief d'un membre de phrase Inversion du sujet dans les phrases interrogatives Inversion du sujet en dehors des phrases interrogatives Accord du verbe avec son sujet
Podolcová (1967)	Skladba Poriadok slov v oznamovacích vetách – Obrátený poriadok slov v oznamovacích vetách – Obrátený poriadok slov vo vetách opytovacích – Zdôraznenie vetných členov Súvetia Súvetia prirad'ovacie – Súvetia podrad'ovacie – Nepriame otázky – Vzťané vety – Spojkové vety: predmetové, príslovkové, časové – Krátenie s infinitívom – Vety dôvodové – Krátenie s infinitívom – Vety účelové – Krátenie s infinitívom – Vety výsledkové a účinkové – Krátenie s infinitívom – Vety podmienkové – Krátenie s infinitívom –

Les chapitres consacrés à la syntaxe ont des intitulés divers, reflétant les intérêts majeurs des auteurs de la grammaire. À la différence des chapitres portant sur la morphologie, ceux qui concernent la syntaxe ne prétendent, dans aucun des ouvrages

analysés, à l'exhaustivité de la présentation du système syntaxique. Pour la plupart, l'attention porte sur les propriétés générales de la phrase complexe et de la phrase simple.

En comparant les ouvrages rédigés en français, il est possible de noter une oscillation terminologique entre phrase et proposition. Parmi les concepts syntaxiques récurrents identifiables dans tous les ouvrages analysés, il y a l'ordre des mots, l'interrogation, l'inversion et la mise en relief. L'intérêt des auteurs porte donc, en priorité, sur les aspects positionnels. Les types des phrases selon les différentes modalités ne sont représentées qu'en partie (l'interrogation est présentée, mais par l'exclamation, par exemple). D'autres sujets, telles les relations au sein de la phrase complexe, sont évacués, même si la terminologie liée est repérable au sein des ouvrages. Il faut pourtant souligner que les constatations ci-dessus ne concernent que la présentation générale sous forme de table de matières. Le texte de chaque ouvrage de grammaire est plus riche en présentation des faits syntaxiques, comme en atteste l'extrait suivant, portant sur le « ne » explétif, faisant partie de l'exposé général sur l'adverbe, proposé par Balcar et Tichý :

« Il y a de nombreux cas où l'adverbe ne n'a pas de valeur négative à proprement parler. On l'appelle ne explétif (pléonastique = výplňkové, nadbytečné). C'est [...] 3° après les verbes et les expressions exprimant la crainte, le doute (avoir peur, craindre, redouter, trembler, de crainte que, de peur que etc.), quand la proposition principale est affirmative : [...] » (Balcar – Tichý, 1947 : 181).

Il est de règle que ce type de présentation fait partie intégrante de l'exposé à maints endroits dans tous les ouvrages du corpus analysé.

CONCLUSION

Dans l'étude de la contextualisation du discours grammatical pédagogique, notamment celui qui porte sur le français et est destiné aux sujets apprenants de langue maternelle slovaque et tchèque, une

série de formes de contextualisations est traditionnellement pris en compte. La plupart d'entre elles est basée sur l'aspect comparatif. Cela peut être soit des segments du discours grammatical faisant état, de manière explicite, des ressemblances ou, au contraire, des différences entre deux systèmes grammaticaux. Éventuellement, le discours contextualisé peut prendre forme de la présentation des listes d'équivalents ou des traductions. Dans notre conception, les contextualisations du discours grammatical peuvent être identifiées également dans le péri-texte des ouvrages de grammaire, surtout dans les registres et dans les tables de matières. La brève analyse des grammaires du français de provenance tchèque et slovaque relevant de la période de 1918 à 1968 va dans ce sens. Elle montre que l'organisation des faits de grammaire, elle-même, au sein d'un ouvrage trahit un certain nombre de choix fait par le grammairien quant à la sélection de ce qu'il considère comme ayant de l'importance pour la bonne maîtrise de la langue cible par le public qui est le sien et qu'il connaît bien, du point de vue de l'existence des sources potentielles de transferts négatifs de sa langue maternelle.

BIBLIOGRAPHIE

- BALCAR, Josef – TICHÝ, Ota (1947): *Grammaire française. Francouzská mluvnice pro pokročilé*. Praha, Kvasnička a Hampl.
- BEACCO, Jean-Claude – KALMBACH, Jean-Michel (2017): La Grammaire actuelle et contextualisée : une grammaire pédagogique d'un nouveau type. In: *Le français à l'université*, vol. 22, n° 3, Disponible en ligne: <http://www.bulletin.auf.org/index.php?id=2539>
- BESSE, Henri (2016): Pour un enseignement/apprentissage contextualisé de la « grammaire » du français langue étrangère. In: *Carnets*, vol. 2, n° 8, Disponible en ligne: <http://journals.openedition.org/carnets/1858>
- BORNECQUE, Henri – BARTOŠEK, Julius – BERNARD, Joseph (1927): *Grammaire française pour les classes supérieures de tous les établissements d'enseignement secondaire tchécoslovaque*. Prague, Edition et librairie des professeurs.

- BRULEY, Cécile – MESZAROS, Branislav (2014): Grammaire du français et discours grammatical contextualisé : le cas des grammaires éditées en Slovaquie. In: *Philologia*, XXIV, n° 2, 7-20.
- PODOLCOVÁ, Gabriela (1967): *Gramatika francúzšiny*. Bratislava, SPN.
- POVER, František – VOJTÍŠEK, František (1920): *Gramaire française à l'usage de l'enseignement secondaire tchèque*. Praha, Česká grafická unie.
- SMOLÁK, Vladimír (1932): *Grammaire française : pour les classes supérieures de l'enseignement secondaire tchécoslovaque*. Praha, Československá grafická unie.
- ZÁZRIVCOVÁ, Monika et al. (2016): *Valenčné potencie sloviess v kontraste*. Banská Bystrica, Belianum.

Katarína Chovancová

Carolina Haro Guerrero

Katedra romanistiky, Filozofická fakulta

Univerzita Mateja Bela

Tajovského 40, 974 01 Banská Bystrica, Slovensko

katarina.chovancova@umb.sk

carolinaeveharog@gmail.com